

Jean Braunstein

100 clés

pour comprendre
L'IMPRESSIONNISME
en Normandie

Giverny
Rouen
Honfleur
Dieppe
Le Havre
Trouville
Étretat...

Lieux peints par les impressionnistes

Les numéros renvoient aux pages du livre



Sommaire

Définir l'impressionnisme	7	Georges Moteley, <i>L'Orne à Clécy</i>	40	Les impressionnistes et la côte normande	73	Camille Corot, <i>Honfleur, calvaire de la côte de Grâce</i>	102
Normandie, terre de peinture	8	Charles Leandre, <i>La Femme au chien</i>	41	Jules Noël		Eugène Boudin, <i>Vaches</i>	103
Le musée des Beaux-Arts de Rouen	10	La Seine, fleuve des peintres	44	Arrivée d'une diligence au Tréport	74	Adolphe-Félix Cals	
François Depeaux	11	Auguste Renoir		Le Château-musée de Dieppe	75	<i>Honfleur, la ferme Saint-Siméon</i>	104
Charles-Louis Mozin		<i>Le Déjeuner des canotiers</i>	46	Eva Gonzalès,		Claude Monet, <i>La charrette. Route sous la neige à Honfleur, avec la ferme Saint-Siméon</i>	105
<i>Vue générale du port de Rouen</i>	12	Édouard Manet, <i>Monet peignant dans son bateau-atelier</i>	47	<i>Vue de la plage de Dieppe</i>	76	Charles-François Daubigny	
Paul Gauguin, <i>Rue Jouvenet</i>	13	Claude Monet		Walter Sickert, <i>Les Baigneurs</i>	78	<i>Plage à marée basse</i>	106
Joseph Mallord William Turner		<i>Le Jardin de l'artiste à Vétheuil</i>	48	Camille Pissarro, <i>L'Avant-port de Dieppe, après-midi, soleil</i>	80	Johan Barthold Jongkind	
<i>La Cathédrale de Rouen</i>	14	Claude Monet		Frits Thaulow,		<i>Quai à Honfleur</i>	107
Claude Monet, <i>Portail de la cathédrale de Rouen, temps gris</i>	15	<i>Soleil d'hiver à Lavacourt</i>	49	<i>La Rivière à Manéhouville</i>	81	Adolphe-Félix Cals, <i>Soleil levant</i>	108
Charles Frechon, <i>Rouen et l'île Lacroix vus du Cours La Reine</i>	17	Le musée des impressionnistes Giverny	50	Jacques-Émile Blanche		Georges Seurat,	
Léon-Jules Lemaître, <i>Le Pont Corneille à Rouen, temps de pluie</i>	18	Giverny, le jardin et la maison de Claude Monet	51	<i>Portrait de Jean Cocteau</i>	82	<i>Le phare à Honfleur</i>	109
Camille Pissarro, <i>Le Pont Boieldieu</i>	19	Claude Monet, <i>Les Nymphéas</i>	52	Claude Monet		Antoine Guillemet	
Robert Pinchon, <i>Le Pont aux Anglais, soleil couchant</i>	20	Le musée A.-G. Poulain de Vernon	53	<i>Falaises près de Pourville</i>	83	<i>La Plage de Villerville</i>	110
Gustave Caillebotte, <i>Dans un café</i>	21	Blanche Hoschedé		James Abbott McNeill Whistler		Eugène Boudin,	
Henri Ottman, <i>La Dame au balcon</i>	22	<i>Plage de la côte normande</i>	54	<i>La Mer, Pourville</i>	84	<i>La Plage de Deauville</i>	111
Pierre Hodé, <i>Rouen, les remorqueurs</i>	23	Lilla Cabot Perry,		Claude Monet		Paul-César Helleu, <i>Madame Helleu sur la plage de Deauville</i>	112
MuMa : le musée d'art moderne		<i>Meules de foin, Giverny</i>	55	<i>Les Falaises de Varengeville</i>	85	Eugène Boudin, <i>L'Été à Villers</i>	113
André Malraux du Havre	24	Mary Fairchild Mac Monnies		Alexei Bogolioubov, <i>Veules</i>	86	Edgar Degas, <i>Scène de plage</i>	114
La nuit et l'impressionnisme	25	<i>Roses et lys</i>	56	Johan Barthold Jongkind, <i>Coucher de soleil à Saint-Valéry-en-Caux</i>	87	Eugène Boudin,	
Eugène Boudin, <i>Barques et estacade</i>	26	Mary Cassatt, <i>La Barque</i>	57	Jules Noël, <i>Crinolines sur la plage</i>	88	<i>La Plage de Trouville</i>	115
Édouard Manet		Frederick Carl Frieseke		Berthe Morisot,		Claude Monet, <i>Hôtel des Roches Noires, Trouville</i>	116
<i>Bateaux en mer, soleil couchant</i>	27	<i>Deux dames dans un bateau</i>	58	<i>Sur la terrasse à Fécamp</i>	89	Robert Demachy	
Claude Monet,		Theodore Robinson, <i>La Vallée de la Seine des hauteurs de Giverny</i>	59	Le Musée des Pêcheries	90	<i>La Vallée de la Touques</i>	117
<i>Impression, soleil levant</i>	28	Václav Radimský, <i>Paysage à Giverny</i>	60	Eugène Le Poittevin, <i>Pêcheurs de rocaille au pied de l'aiguille d'Étretat</i>	91	René-Xavier Prinet	
Camille Pissarro,		Federico Zandomenegui		Claude Monet, <i>Fécamp, bord de mer</i>	92	<i>La Plage de Cabourg</i>	118
<i>L'Anse des Pilotes, Le Havre, matin, soleil, marée montante</i>	29	<i>Luna di miele</i>	61	Henri Darien, <i>La Criée</i>	93	Georges Seurat, <i>Port-en-Bessin, l'avant-port, marée haute</i>	119
Auguste Renoir, <i>Portrait de Nini Lopez</i>	30	Maxime Maufra,		Jules Diéterle, <i>Avant l'orage</i>	94	Antoine Guillemet	
Louis-Alexandre Dubourg, <i>Marins</i>	31	<i>L'Église du Petit-Andely</i>	62	Albert Fourié		<i>Le Port de Barfleur</i>	120
René de Saint-Delis, <i>Le Havre, la jetée</i>	32	Henri Lebasque		<i>Repas de noces à Yport</i>	95	Paul Signac, <i>Le phare de Gatteville</i>	121
Claude Monet, <i>Sainte-Adresse</i>	33	<i>Matinée de printemps aux Andelys</i>	63	Auguste Renoir		Paul Signac, <i>Mont-Saint-Michel, brume et soleil</i>	122
Raoul Dufy et le fauvisme	34	Paul Signac, <i>Les Andelys, la berge</i>	64	<i>Jeune garçon sur la plage d'Yport</i>	96	Jean-François Millet, <i>La Côte de Gréville vue de Maupas</i>	123
Le musée des Beaux-Arts de Caen	35	Gustave Caillebotte		Claude-Émile Schuffenecker		Jean-François Auburtin	124
Impressionnisme et monde du travail	36	<i>Portraits à la campagne</i>	65	<i>Rochers à Yport</i>	97	<i>La Manneporte à Étretat</i>	124
Maximilien Luce,		Émile Minet, <i>La Pêche à la violette</i>	66	Gustave Courbet, <i>La Vague</i>	98	Index des tableaux	112
<i>Les batteurs de pieux</i>	37	Albert Lebourg, <i>La Seine à La Bouille</i>	67	Claude Monet, <i>Étretat, la Manneporte, reflets sur l'eau</i>	99		
Armand Guillaumin, <i>Scènes de rivière</i>	38	Alfred Sisley		Eugène Boudin,			
Stanislas Lépine, <i>Le Port de Caen</i>	39	<i>La Seine à La Bouille, coup de vent</i>	68	<i>Lavandières sur la plage à Étretat</i>	100		
		Eugène Boudin		Henry Bacon, <i>Lavandières sur la plage d'Étretat</i>	101		
		<i>La Seine, Caudebec-en-Caux</i>	69				



Définir l'impressionnisme

La première exposition impressionniste se déroule le 15 avril 1874 dans l'atelier de Nadar. Elle rassemble trente peintres dont Eugène Boudin, Adolphe-Félix Cals, Paul Cézanne, Edgar Degas, Stanislas Lépine, Claude Monet, Camille Pissarro, Auguste Renoir, Alfred Sisley.

Un critique, Louis Leroy, a l'idée de les nommer « impressionnistes » à partir du nom du tableau de Monet *Impression, soleil levant*. Ces peintres ne défendent pas un style uniforme, mais ont en commun le rejet de l'académisme, symbolisé par les œuvres présentées au Salon, le goût pour la peinture de paysage, réalisée en plein air, sans chercher à représenter un paysage idéalisé, mais la réalité d'un monde qui s'urbanise et s'industrialise. Les impressionnistes cherchent en outre à saisir l'instant, souvent des moments heureux dans un cadre séduisant qui est souvent celui des bords de rivière ou de la mer, proches de Paris, en particulier en Normandie. Ils attachent plus d'importance à la lumière, aux couleurs, aux ambiances, qu'aux sujets eux-mêmes.

À partir de ces caractères communs, il existe beaucoup de différences entre les peintres et le mouvement évolue au cours du temps.

À la seconde exposition en 1876, il n'y a plus que quinze peintres, dont Gustave Caillebotte, Berthe Morisot, Jean-Baptiste Millet, qui n'étaient pas à celle de 1874. Les expositions suivantes ont lieu en 1877, 1879, 1880, 1881, 1882 et 1886. Les participants ne sont pas toujours les mêmes, certains s'ajoutent au noyau initial comme en 1879, Mary Cassat, Paul Gauguin ou Albert Lebourg, puis à la dernière exposition en 1886, Odilon Redon, Émile Schuffenecker, Georges Seurat, Paul Signac.

Camille Corot (1840-1926),
Yport, sur la plage (détail),
1872, 24 x 35 cm.
Etats-Unis, collection particulière

Normandie, terre de peinture

Les villes normandes ont attiré les voyageurs anglais à partir du début du XIX^e siècle. Ce fut particulièrement le cas de Rouen, dont le patrimoine médiéval fascinait la génération romantique, qui redécouvre le Moyen-Âge, après des décennies de néo-classicisme tourné vers l'Antiquité.

Dans le cadre de leur périple le long de la Seine, des peintres anglais comme Bonington ou Turner s'arrêtaient à Rouen, qu'admiraient aussi Victor Hugo, qui lui donna le surnom de « ville aux Cent clochers ».

L'ouverture de la ligne de chemin de fer Paris-Rouen en 1843 rendit l'accès de la ville plus facile pour les Parisiens.

Les Rouennais, comme les Havrais et les Caennais, avaient déjà une longue tradition dans le domaine des arts. Caen et Rouen étaient dès le Moyen-Âge de grands centres culturels : les manuscrits médiévaux et leurs enluminures, conservés à la bibliothèque municipale de Rouen sont parmi les plus riches de France et Caen fut un des principaux centres de diffusion de l'imprimerie à la Renaissance, au point qu'on la surnomma « l'Athènes française ». Des générations de peintres y vécurent et y laissèrent leurs œuvres, aujourd'hui dans les musées de ces villes. Fondée plus tardivement, Le Havre ne fut cependant pas en reste et au XIX^e siècle, la vie artistique des trois villes normandes était brillante.

Le mouvement impressionniste fut le fait de peintres venus d'ailleurs, mais aussi de peintres originaires de ces villes, comme Monet, havrais, les peintres de l'école de Rouen, originaires de cette ville, Lépine, caennais, et après eux, les havrais Dufy, Friesz ou Braque.

Pendant l'été 1868 se tient au Havre l'Exposition Maritime Internationale, où sont représentés les peintres réalistes en vogue à cette époque, Daubigny, Isabey, Millet et Courbet, mais aussi Boudin, Manet et Monet. Alors qu'à Paris, Manet a dû exposer son *Déjeuner sur l'Herbe* au Salon des refusés en 1863 et que son *Olympia* a essuyé nombre de sarcasmes au Salon de 1865, le jury lui décerne une médaille d'argent, ainsi qu'à Monet, avec des commentaires élogieux.

Cet accueil favorable est lié aux personnalités qui organisent l'exposition, Charles Lhuillier, professeur à l'école des Beaux-Arts, et l'armateur Louis Gaudibert, qui soutient Monet.

Le Havre est au XIX^e siècle un port en plein essor, qui voit passer de milliers d'émigrants en route vers l'Amérique, et dont les armateurs ont dans le domaine artistique le même esprit d'innovation que dans leurs entreprises. Leurs investissements dans l'art est lié à la bonne santé de leurs affaires, comme le résume bien Eugène Boudin : « Pas de coton, pas de tableaux ». D'autre part, Le Havre est une ville accueillante depuis longtemps aux arts :

une société des amis des arts fut fondée en 1839, le musée des Beaux-Arts ouvrit ses portes en 1845.

C'est au Havre que Monet a peint *Impression soleil levant*, qui donnera à l'impressionnisme son nom, et nombre de peintres de ce courant passeront par le Havre et Sainte-Adresse.

À Rouen, c'est Monet qui, par son séjour de 1872, introduit le nouveau style, en y allant peindre à l'invitation de son frère Léon, industriel à Déville. Ce qui l'intéresse, c'est le port, les paysages industriels, thèmes nouveaux à l'époque. Il compte sur la clientèle d'une ville bourgeoise pour vendre ses œuvres. À la même époque, autour de l'école municipale de peinture et de dessin, fondée en 1740, un certain nombre de jeunes peintres se groupe vers 1880 autour de Léon-Jules Lemaître, revenu de sa formation parisienne avec le goût du style nouveau : avec Angrand, Delattre et Frechon, ils forment ce qu'on appellera l'École de Rouen.

En 1883, Pissarro vient à Rouen et est conquis par le patrimoine de la ville, il y peint des paysages urbains et industriels. Il y attire Gauguin, qui a alors dix-huit ans, et qui s'intéressera surtout aux paysages semi-ruraux du quartier Jouvenet et des environs.

Claude Monet revient en 1892 et en 1893 pour sa série sur la cathédrale de Rouen, il est rejoint en 1893 et en 1894 par Sisley, qui peint les bords de Seine, puis c'est Pissarro qui vient deux fois dans l'année 1896, puis à l'été 1898, pour réaliser de nombreuses vues de la ville et du port. En 1896, une grande exposition coloniale attire à Rouen 250 000 visiteurs. C'est l'occasion d'y présenter Monet, Pissarro, Guillaumin, VanGogh et Sisley, ainsi que la deuxième génération de l'École de Rouen, autour de Delattre, Pinchon, Louvrier, Dumont, Couchaux, qui se rapproche du fauvisme, qui se développe au Havre.

C'est en 1906 qu'est créé dans cette ville le Cercle de l'art moderne, qui rassemble des collectionneurs et des peintres afin de soutenir les jeunes talents et faire connaître à un large public les tendances nouvelles de l'architecture, de la musique, des arts décoratifs. Des négociants comme Olivier Senn (1864-1959), ou Charles-Auguste Marande en font partie. Ils achètent des tableaux des jeunes peintres havrais comme Dufy, Braque ou Friesz, mais aiment aussi Boudin, Bonnard, Van Gogh, Matisse, Marquet, Derain. Leurs goûts communs les portent surtout sur le fauvisme, apparu au début du XX^e siècle. Ils influencent la politique d'achat du musée des Beaux-Arts de la ville du Havre. Le Havre fut alors un des centres majeurs de l'art contemporain. Il en reste aujourd'hui une riche collection de tableaux de cette époque, enrichie par des legs, en particulier celui de Marande en 1936 et la collection Senn-Fould, deux cents tableaux et dessins offerts en 2004 par la petite-fille d'Olivier Senn au musée Malraux.

Au contraire de Rouen et Le Havre, Caen reste à l'écart de la modernité artistique à cette époque. Alors que Rouen se dote d'un grand musée en 1888, le musée des Beaux-Arts de Caen, ouvert en 1809, reste à l'étroit et sa politique d'acquisition se borne à des œuvres locales sans grande originalité.

Le musée des Beaux-Arts de Rouen

ESPLANADE MARCEL DUCHAMP



Musée des Beaux-Arts de Rouen, le jardin des sculptures.

Le musée des Beaux-Arts a été créé en 1801 dans l'Hôtel de Ville, avec des œuvres issues pour l'essentiel des confiscations révolutionnaires, puis enrichies au cours du XIX^e siècle par des dons et des legs, qui rendirent nécessaire la construction d'un bâtiment, qui voulait être pres-

tigieux, pour abriter l'une des plus importantes collections d'œuvres d'art de France.

Le bâtiment actuel a été construit entre 1880 et 1888 pour abriter la bibliothèque municipale et les collections du musée. Son architecte, Louis Sauvageot est à l'origine de l'église Saint-Hilaire et du second Théâtre des Arts.

Les collections impressionnistes du musée sont, en grande partie, issues de la donation de l'industriel rouennais François Depeaux en 1909.

Son architecture s'inscrit dans le courant éclectique du XIX^e siècle, mais conserve des proportions classiques (symétrie, sobriété), allées à une volonté de prestige (monumentalité, décor intérieur)

Une restructuration terminée en 1994 permit de gagner de la place et l'espace intérieur fut redécoré par Andrée Putman, qui choisit des matériaux et des coloris sobres pour les murs, éclairages indirects et lumières zénithales, rendues possibles par l'aménagement des verrières.



François Depeaux

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Alfred Sisley (1839-1899), *L'Inondation à Port-Marly*, 1876, huile sur toile, 80 x 60 cm, musée des Beaux-Arts de Rouen.

On s'intéresse depuis quelques années aux collectionneurs, sans lesquels les grands artistes n'auraient peut-être pas pu acquérir leur célébrité. On pense aux récentes expositions sur Durand-Ruel ou Gertrude Stein. A ce jour, aucune exposition n'avait encore été consacrée à l'industriel rouennais François Depeaux (1853-1920), qui rassembla une importante collection de tableaux des peintres de son époque, en particulier les impressionnistes et l'Ecole de Rouen.

Cet industriel du charbon possédait une collection de 600 œuvres, dont 55 Sisley ou 20 Monet, et voulut faire don de 300 œuvres au musée des Beaux-Arts de Rouen, qui n'en

accepta qu'une cinquantaine (ce qui fait tout de même de la collection du musée de Rouen l'une des plus importantes en dehors de Paris). Il fit aussi un don d'œuvres en 1911 au Glynn Vivian Art Gallery de Swansea, ville autour de laquelle il exploitait des mines de charbon. Cette donation y fit connaître les peintres de l'Ecole de Rouen.

Charles-Louis Mozin Vue générale du port de Rouen

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Charles Louis Mozin (1806-1862), *Vue générale du port de Rouen*, 1855.
Musée des Beaux-Arts, Rouen. Wikimedia

Mozin est né à Paris en 1806 dans une famille de musiciens. Attiré par la peinture, il s'établit à Trouville en 1839 et participe au développement de la station. Il meurt à Trouville en 1862.

À la suite des peintres vécutistes, qui depuis Canaletto au XVIII^e siècle, peignent des vues de villes, Charles-Louis Mozin a représenté les ports français en grands formats. Son souci est l'exactitude, le rendu des détails, dont ce tableau est riche. La vie sur la Seine est bien évoquée, avec les grands voiliers du port maritime, le bac au premier plan, les barques de passagers, la vie des quais. La ville de Rouen est fidèlement représentée avec la flèche de la cathédrale alors inachevée.

Cette représentation fidèle, très appréciée à l'époque, s'inscrit dans le courant réaliste qui précéda l'impressionnisme. Le souci d'un rendu réel du paysage, à la manière de la photographie est ici l'objectif du peintre, à la différence

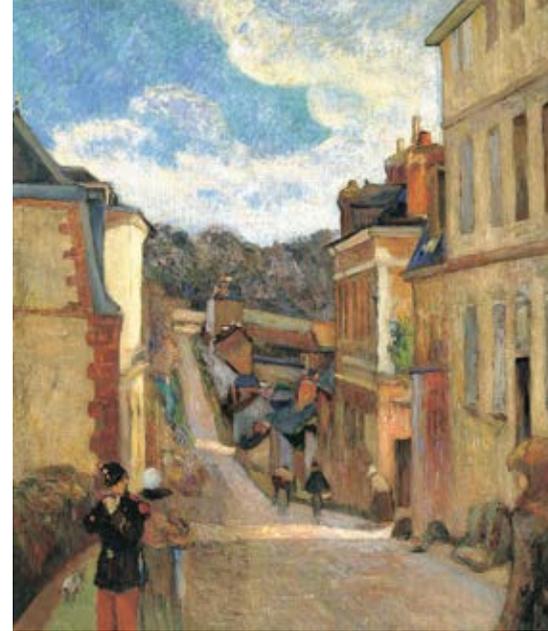
des impressionnistes, qui privilégieront l'ambiance, la lumière, les couleurs, au détriment des contours et de la précision.

Voyageurs à Rouen

Rouen fut au XIX^e siècle une destination appréciée des voyageurs anglais, puis des romantiques français. Les peintres anglais comme Bonington ou Turner, dans le cadre de leurs périples sur la Seine, s'arrêtaient à Rouen, dont la cathédrale gothique et les rues médiévales correspondaient au goût du romantisme pour le Moyen-Âge. Victor Hugo est un grand admirateur de Rouen : *Amis! c'est donc Rouen, la ville aux vieilles rues, Aux vieilles tours, débris des races disparues, La ville aux cent clochers carillonnant dans l'air, Le Rouen des châteaux, des hôtels, des bastilles, Dont le front hérissé de flèches et d'aiguilles Déchire incessamment les brumes de la mer.*

Paul Gauguin, Rue Jouvenet

COLLECTION CARMEN THYSSEN-BORNEMISZA - MADRID



Paul Gauguin (1848-1903), *Rue Jouvenet*, 1884,
huile sur toile, 55 x 48 cm.
Collection Carmen
Thyssen-Bornemisza, Madrid.
Wikimedia

Paul Gauguin (1848-1903), fils d'un journaliste français et d'une Péruvienne passa son enfance au Pérou, puis à Paris. Après avoir vu la première exposition impressionniste en 1874, il décida de devenir peintre et se forma auprès de Pissarro et Cézanne. Il participa aux expositions impressionnistes à partir de 1878.

En janvier 1884, Gauguin, désirant s'installer hors de Paris, suivit le conseil de Pissarro et choisit de venir vivre à Rouen, où il pensait pouvoir vendre facilement ses toiles. Il s'installa dans une maison du quartier Jouvenet, un quartier résidentiel à l'allure de village sur les pentes nord de la ville. Il y resta dix mois, avant de partir pour Copenhague, où sa femme l'avait précédé.

Il peignit quarante-deux toiles à Rouen, dont beaucoup furent réalisées dans ce quartier, ignorant le centre-ville et ne peignant que rarement la Seine. Cette partie de Rouen n'a pas attiré l'attention de Monet ou Pissarro.

Après son séjour au Danemark, il s'installa à Pont-Aven, où son style changea totalement.

Jean Jouvenet

La rue Jouvenet rappelle le peintre né à Rouen (1644-1717) dans une famille d'artistes et devenu peintre officiel à Versailles. Le musée des Beaux-Arts de Rouen possède une trentaine de toiles.

Joseph Mallord William Turner *La Cathédrale de Rouen*

TATE GALLERY - LONDRES



J.-M. William Turner (1775-1851), *La Cathédrale de Rouen*, 1832, aquarelle. Tate Gallery, Londres.
© Tate Gallery

Dans la première moitié du XIX^e siècle, les voyageurs anglais parcourent la vallée de la Seine et ses villes, en particulier Rouen, dont ils apprécient les monuments médiévaux, en particulier la cathédrale, à un époque où le goût pour le Moyen-Âge remplace la mode de l'Antiquité née dans le sillage du néo-classicisme au XVIII^e siècle. Ils en ramènent souvent des récits de voyages et des représentations sous forme de gravures, d'aquarelles ou de toiles.

William Turner appartient au courant romantique anglais. Membre de la Royal Academy à l'âge de vingt-sept ans, il voyage beaucoup en Grande-Bretagne et sur le continent, y réalisant des aquarelles qui ont beaucoup de succès. Son traitement de la lumière et de la couleur le

fait considérer comme un précurseur de l'impressionnisme. Certaines œuvres s'approchent de l'abstraction.

Turner a réalisé plusieurs dessins et aquarelles au bord de la Seine et à Rouen entre 1802 et le début des années 1840. Il peint la cathédrale de Rouen en 1832 dans une lumière de fin d'après midi, qui fait ressortir les structures du monument. Il remplit l'espace d'une foule de personnages, silhouettes suggérées, occupant un tout petit espace en bas de la composition, presque toute entière dominée par la cathédrale. Soixante ans plus tard, Monet se souviendra de cette représentation de Turner lorsqu'il réalisera sa série des cathédrales.

Claude Monet, *Portail de la cathédrale de Rouen, temps gris*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Claude Monet (1840-1926), *Portail de la cathédrale de Rouen, temps gris*, 1893, huile sur toile, 101 x 75 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen.

© Musée des Beaux-Arts, Rouen, cliché C. Lancien, C. Loisel

Monet a l'idée d'appliquer le principe de la série (déjà réalisée avec les *Meules* et les *Peupliers* en 1890 et 1891), à la cathédrale de Rouen. Il commence par peindre la ville depuis la côte Sainte-Catherine, d'où ressortent essentiellement les flèches des églises et de la cathédrale, puis s'installe en 1893 au premier étage d'un magasin de la rue Grand Pont, qui constituera l'un des trois points de vue de la série.

Ce *Portail de la cathédrale de Rouen, temps gris* s'inscrit dans une série de trente tableaux réalisés en 1892 et 1893 saisissant le jeu de la lumière et des ombres à différents moments de la journée et conservant un point de vue unique sur le sujet. Il peint pendant deux mois,

puis retourne à Giverny, avant de revenir l'année suivante terminer le travail, puis reprend les toiles en atelier, avant de les exposer chez Durand-Ruel en mai 1895.

L'architecture de la cathédrale est bien visible, davantage que dans d'autres toiles de la série, même si ses contours ne sont pas soulignés. Il y a peu d'oppositions de couleurs, l'ensemble du tableau se fondant dans une dominante grise et bleutée, celle du temps pluvieux et gris. Seule une minuscule touche d'orange sur le cadran vient suggérer que le soleil n'est peut-être pas loin.

Cette *Cathédrale* a été achetée à Monet par l'industriel rouennais François Depeaux en 1895.

John Ruskin et les premiers daguerréotypes

John Ruskin (1819-1900), écrivain et voyageur anglais est venu plusieurs fois à Rouen au XIX^e siècle et y a réalisé des daguerréotypes qui sont parmi les premières photos de Rouen.



John Ruskin, la tour de Beurre
(© Univ. de Lancaster, *Rouen photos inédites*, tome 2, G. Pessiot).



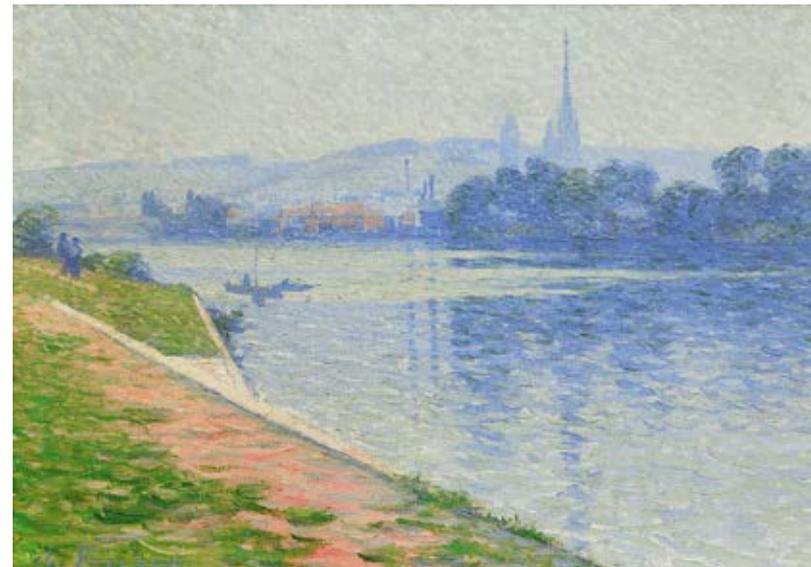
John Ruskin, le portail occidental avant 1860
(© Univ. de Lancaster, *Rouen photos inédites*, tome 2, G. Pessiot).



John Ruskin, maisons accolées à la cathédrale rue du Change
(© Univ. de Lancaster, *Rouen photos inédites*, tome 2, Guy, Pessiot).

Charles Frechon, Rouen et l'île Lacroix vus du Cours La Reine

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Charles Frechon (1856-1929), *Rouen et l'île Lacroix vus du Cours La Reine*, 1898, huile sur toile, 37 x 56 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen. © Musée des Beaux-Arts de Rouen, cliché C. Lancien, C. Loisel

Charles Frechon, né en 1856, suit les cours de l'école de peinture et dessin de Rouen et commence à peindre en 1882. À cette époque, de jeunes peintres rejoignent Léon-Jules Lemaître, peintre rouennais revenu de sa formation à Paris, fortement influencé par les œuvres des impressionnistes. Charles Frechon est, avec Angrand et Delattre, un de ses disciples. Ils forment ensemble un groupe qu'une critique appellera l'École de Rouen.

Charles Frechon a surtout peint des paysages, des scènes de nature, des champs et des sous-bois. On le surnommera le peintre des saisons.

Cette vue de Rouen depuis la rive gauche met en valeur les reflets dans la Seine et un dégradé de petites touches gris-bleu qui va du fleuve aux collines et au ciel. Le choix du sujet, son traitement en petites touches, le jeu des couleurs et de la lumière, se situent bien dans la mouvance impressionniste, à une époque où Pissarro peint *Le Pont Boieldieu* (1896). Frechon cependant s'attache davantage au paysage et à la nature qu'à la présence humaine ou à l'activité portuaire : on n'y trouve que quelques silhouettes et deux barques.

Léon-Jules Lemaître, *Le Pont Corneille à Rouen, temps de pluie*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Léon-Jules Lemaître (1850-1905), *Le Pont Corneille à Rouen, temps de pluie*, 1891, huile sur toile, 73 x 48,5 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen. © Musée des Beaux-Arts de Rouen, cliché C. Lancien, C. Loisel

Léon-Jules Lemaître, né en 1850, a étudié à l'école des Beaux-Arts de Paris, où il va découvrir l'impressionnisme, visitant la première exposition de 1874. De retour à Rouen, il entraîna avec lui quelques peintres, Charles Angrand, Joseph Delattre, Charles Frechon, dans ce nouveau style pictural à partir de 1880.

Le peintre rend ici l'atmosphère du port de Rouen en automne, par temps gris et pluvieux, vu de la rive gauche. On y sent la pluie et le vent. Le cadrage met en valeur les pavés mouillés du pont, les nuances de gris et la silhouette de la cathédrale rappellent les autres peintres impressionnistes, en particulier Monet.

L'École de Rouen

L'École de Rouen est le nom donné à un groupe de peintres de la fin du XIX^e siècle, originaires de la région rouennaise, qui ont créé sous l'influence de l'impressionnisme. Leurs sujets sont souvent des paysages de Rouen et de ses environs, peints en plein air, par petites touches, en privilégiant les jeux d'ombres et de lumière, comme dans les œuvres des peintres impressionnistes. Charles Angrand, le premier à représenter à Paris ce courant rouennais dans les années 1880 était l'ami de Seurat, Joseph Delattre, Léon-Jules Lemaître et Charles Frechon, quant à eux, étaient plutôt proches de Pissarro. Albert Lebourg est une figure centrale de ce mouvement impressionniste normand.

Camille Pissarro *Le Pont Boieldieu*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Camille Pissarro (1830-1903), *Le Pont Boieldieu*, 1896, huile sur toile, 54 x 65 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen. © Musée des Beaux-Arts de Rouen, cliché C. Lancien, C. Loisel

Après un premier séjour en 1883, Pissarro revient à Rouen début 1896 et s'installe dans une chambre d'hôtel dominant la Seine, sujet de ce tableau. De l'autre côté, sa chambre donne sur la ville et la cathédrale, qu'il peindra également.

Sans être vraiment une série, les vues du pont Boieldieu font cependant écho aux cathédrales de Monet. Pissarro peint cinq versions du pont Corneille et six du pont Boieldieu. Durand-Ruel lui achète une grande partie de ses toiles et lui en commande d'autres, que le peintre réalise à l'automne 1896, s'intéressant alors à la zone portuaire de la rive gauche de Rouen. Il fait un troisième séjour à l'été 1898. Durand-Ruel organise une exposition Pissarro à New York dès 1897, ce qui explique qu'aujourd'hui,

le quart des œuvres rouennaises de Pissarro est aux États-Unis.

Intégrant la présence des fumées, des nuages, de la lumière, de l'animation des quais et du climat changeant de Rouen, Pissarro cherche à saisir l'instant en peignant la vue qu'il a sous les yeux à travers différentes orientations. Peintre impressionniste, il montre la vie des bords de Seine dans le milieu urbain et industriel de son époque. Il a voulu représenter « un motif de pont de fer par un temps mouillé, avec tout un grand trafic de voitures, piétons, travailleurs sur les quais, bateaux, fumée, brume dans les lointains, très vivant et très mouvementé ». Dans une composition très classique, le peintre utilise ici des petites touches et de nombreuses nuances de gris.

Robert Pinchon, *Le Pont aux Anglais, soleil couchant*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Robert Pinchon (1886-1943), *Le Pont aux Anglais, soleil couchant*, 1905, huile sur toile, 54 x 73 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen. Collection particulière

Pinchon est un peintre rouennais qui suivit les cours de l'école des Beaux-Arts de Rouen. Il fit sa première exposition à l'âge de quatorze ans, puis exposa au Salon d'automne de 1905 (qui marqua le début du fauvisme), puis à l'exposition des Trente en 1907, avec Derain, Vlaminck et Braque. Il fut soutenu par le collectionneur François Depeaux, qui organisa pour lui une exposition personnelle à Paris en 1909.

Peintre de la seconde génération de l'École de Rouen, on qualifia son style d'« impressionnisme fauve ».

Le pont aux Anglais, soleil couchant fut peint alors qu'il avait dix-neuf ans. Le tableau rend avec des couleurs vives, à la manière du fau-

visme, l'ambiance du soleil couchant, thème plutôt impressionniste, comme l'est le traitement de l'eau de la Seine et du ciel en petites touches. La représentation du train et de sa fumée rappelle d'autres impressionnistes comme Pissarro ou Monet.

Le pont (construit de 1843 à 1847 pour traverser la Seine au niveau de l'extrémité amont de l'île Lacroix et pour accéder au tunnel sous la côte Sainte-Catherine), doit son nom aux ouvriers anglais qui l'ont construit. Trop fragile, le viaduc fut reconstruit de 1912 à 1914. Bien qu'endommagé en 1940, il est toujours en fonction.

Gustave Caillebotte *Dans un café*

MUSEE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Gustave Caillebotte (1848-1894), *Dans un café*, 1880, 153 x 114 cm. Musée des Beaux-Arts, Rouen. Wikimedia

Caillebotte, un peintre français né en 1894, put grâce à sa fortune personnelle se consacrer entièrement à la peinture et à sa passion de collectionneur. Il s'attacha à peindre la vie quotidienne, comme dans *Les Raboteurs de parquet*, refusé au Salon de 1875, et des paysages, dans le Paris haussmannien, à Yerres, où il a une maison, ou à Argenteuil. Il fut le mécène des impressionnistes et sa collection fut léguée à l'État à sa mort en 1894. Elle forme aujourd'hui une partie du fonds du musée d'Orsay.

Ce tableau a été présenté à la cinquième exposition impressionniste par Gustave Caillebotte en 1880. Il est alors âgé de quarante-deux ans et appartient au groupe des impressionnistes.

Le sujet évoque la vie quotidienne, thème

que les impressionnistes affectionnaient particulièrement. Le personnage occupe la moitié du tableau, dont la partie supérieure est un miroir qui reflète le reste du café, où se trouvent deux hommes jouant, leurs chapeaux accrochés à une patère au mur. En haut à droite, on devine l'extérieur, par un rectangle de lumière et un auvent de terrasse. Dans la partie inférieure, une banquette et des tables, typiques des cafés français. Le personnage n'est pas particulièrement bien habillé, il a les mains dans les poches et un chapeau melon posé à l'arrière de la tête ; il ne regarde pas le peintre. La lumière joue un rôle important (en particulier le soleil sur la terrasse), ainsi que les reflets, comme souvent dans les tableaux impressionnistes.

Henri Ottman *La Dame au balcon*

MUSÉE DES BEAUX-ARTS - ROUEN



Henri Ottmann (1877-1927),
La Dame au balcon,
huile sur toile, 169 x 119 cm.
Musée des Beaux-Arts, Rouen.

Henri Ottman a vécu à Bruxelles au début du XX^e siècle et y a exposé ses premières œuvres, en particulier *La Gare du Luxembourg à Bruxelles*, aujourd'hui au musée d'Orsay.

Ce tableau représente l'épouse du peintre Marianne Ottman. Le thème du balcon a déjà été utilisé par Manet dans *Le Balcon*, en 1869, lui-même déjà inspiré des *Majas au balcon* de Goya. Ici, au contraire de ces deux œuvres, nous sommes à l'intérieur, devant une table dressée au premier plan et un fond végétal, des arbres aux nuances de vert, de bleus et de bruns peints à la manière impressionniste. Une cage d'oiseau

apporte une touche originale. Le portrait se reflète dans la vitre. La table avec sa vaisselle, la bouteille, le pain et les fruits dans une coupe rappelle d'autres tableaux de peintres impressionnistes, comme le *Déjeuner des canotiers* d'Auguste Renoir, qu'Ottmann admirait particulièrement. L'ensemble du tableau se caractérise par ses couleurs claires, les jeux de lumière, l'ambiance paisible. Il s'inscrit tout à fait dans le courant impressionniste, que délaissera ensuite Ottmann pour se tourner vers le fauvisme et l'influence de Cézanne, dans son *Saint-Tropez* de 1927, par exemple.

Pierre Hodé *Rouen, les remorqueurs*

COLLECTION LAROCK-GRANOFF - PARIS



Pierre Hodé (1889-1942), *Rouen, les remorqueurs*, 1924, huile sur toile, 73 x 100cm.
Collection Larock-Granoff, Paris.

Peintre de la deuxième période de l'École de Rouen, Pierre Hodé travailla comme employé au port de Rouen pendant dix ans, peignant pendant ses loisirs. Il s'installa ensuite au Bateau-lavoir à Paris, atelier d'artistes un temps fréquenté par Picasso et Braque. Il fut influencé par le cubisme, donnant la priorité dans ses œuvres à la géométrie, aux formes, mais il s'agit d'un cubisme où les éléments sont clairement reconnaissables, comme sur ce tableau où l'on distingue facilement la silhouette de la cathé-

drale de Rouen et la forme des remorqueurs du port. Les verticales des cheminées et des mats des bateaux et les diagonales des grues s'intègrent dans une composition géométrique, où les courbes des remorqueurs et des nuages équilibrent les lignes droites.

Pierre Hodé laissa les tableaux pour la réalisation de peintures de décors à partir des années 1930. Il produisit peu d'œuvres, du fait d'un travail particulièrement minutieux et lent, et ne chercha pas la célébrité.

MuMa : le musée d'art moderne André Malraux du Havre

2 BOULEVARD CLEMENCEAU - LE HAVRE



Les collections du musée André Malraux ont été constituées à partir de 1845 par des acquisitions de la ville du Havre et se sont enrichies par d'importants dons et legs au cours du XX^e siècle : don du frère d'Eugène Boudin en 1900, legs de l'armateur Charles-Auguste Marande en 1936, legs de Raoul Dufy en 1963, donations d'Hélène Senn-Fould en 2004 et 2009, donation de Pierre-Maurice Mathey en 2014.

Le musée actuel a été conçu lors de la reconstruction pour remplacer le musée des Beaux-Arts détruit par les bombardements. Confié à quatre architectes, Guy Lagneau, Jean Dimitrijevic, Michel Weill et Raymond Audigier, il rompt avec l'architecture traditionnelle des musées et avec la trame de la reconstruction voulue par Auguste Perret. Sa construction débuta en 1959 et André Malraux, devenu ministre de la Culture la même année, décida d'en faire un musée et une maison de la culture.

L'accent a été mis sur la transparence et sur la flexibilité. Le musée repose sur une base de béton, sur laquelle est bâtie une ossature en acier dans laquelle s'intègrent de grandes baies vitrées sur les quatre côtés. Le toit est couvert d'un paralume, structure de lames d'aluminium

qui protège des rayons du soleil. La lumière naturelle baigne l'espace intérieur, qui peut être modulé.

Une rénovation du musée fut menée entre 1995 et 1999, pour réorganiser l'espace autour d'une nef centrale, où sont présentées les expositions et les œuvres des XIX^e-XX^e siècles, et une mezzanine accueille les collections anciennes. Les deux espaces sont reliés par une rampe.

Olivier Senn

Négociant en coton né au Havre, Olivier Senn (1864-1959) fut administrateur de la Compagnie cotonnière, aux côtés de Charles-Auguste Marande (amateur d'art comme lui) et de son beau-père Ernest Siegfried. Il commença sa collection en 1902, fut membre fondateur du Cercle de l'art moderne (qui lança la carrière de Braque, Friesz et Dufy), acheta des œuvres des impressionnistes, des nabis et des fauves dans les galeries parisiennes ou dans les salles des ventes. En 2004 et 2009, sa petite-fille Hélène Senn-Fould donne au musée 113 tableaux, 145 œuvres graphiques et 10 sculptures de la collection de son grand-père.

La nuit et l'impressionnisme

MUSÉE MARMOTTAN MONET - PARIS



Claude Monet (1840-1926), *Le Port du Havre, effet de nuit*, huile sur toile, 60 x 81 cm, 1873, musée Marmottan MONET, Paris.

L'impressionnisme est plutôt vu comme une esthétique de la lumière, des reflets du soleil sur l'eau ou les arbres ou la mer. Pourtant, les impressionnistes se sont aussi intéressés à la nuit et aux lumières électriques, dès qu'elles se sont généralisées dans l'espace urbain.

On peut rappeler qu'avec l'apparition de l'électricité, les paysages nocturnes changent dans les villes, avec des ambiances diverses selon les techniques d'éclairage. Bien avant *La Fée électricité* de Raoul Dufy, les artistes portent un nouveau regard sur la nuit urbaine, que l'on songe par exemple au photographe Brassai à Paris, ou à *La Nuit étoilée* de Van Gogh.

Des peintres impressionnistes ont également traité ce thème à l'étranger, par exemple Pankiewicz en Pologne ou Jansson en Suède.